

La grève enseignante de rentrée n'a pas été non plus une réussite : le SNES qui l'organise la découpe en rondelles par journées et par académies ; la FEN qui ne l'organise pas, la brise en acceptant de jouer les jaunes (rencontre pendant la grève avec le ministre qui refuse d'écouter les dirigeants du SNES). Les dirigeants du SNES penchent du côté du PCF, ceux de la FEN du côté du PS. Le beau mariage de l'Union de la Gauche annonce une lune de miel tourmentée...

Les travailleurs qui reprennent d'un geste machinal le ticket de métro poinçonné qu'on leur tend avant de descendre sur le quai, ne se doutent pas que quinze jours plus tard...

Mais pour l'instant la grande question de la rentrée c'est surtout l'Union de la Gauche. Elle qu'on croyait à moitié morte, la voilà qui renaît de ses cendres : Mitterrand vient de s'installer aux postes de commandes du Parti Socialiste ; le PCF lui propose un contrat de mariage. Tout le monde en parle.

Décidément ce n'est pas une rentrée comme les autres. Si l'on s'agite autant dans « la gauche » c'est que la droite est malade ; et à la vérité dans les rangs de la majorité l'heure n'est pas à l'optimisme.

La Crise monétaire a secoué le beau monde des possédants : les Américains même en perte de vitesse, sont restés assez forts pour se permettre de faire du chantage. Mais aucun problème n'est résolu. La menace demeure.

Dans les rangs mêmes de la majorité les godillots commencent à s'agiter. La bourgeoisie a licencié de Gaulle, comme un ouvrier qu'on met au chômage ; mais son héritage est difficile. L'UDR est un fameux panier de crabes et les successeurs du général n'ont ni la stature ni la voix assez forte pour y faire régner la loi : les « militants de base » de l'UDR pleurnichent parce qu'on n'écoute pas assez ce qu'ils disent au Parlement.

Certains parmi les plus culotés préparent déjà la relève du vivant de Pompidou pour les présidentielles de 76 : Giscard essaie de devenir populaire en chantant à l'accordéon sur l'air du chat noir à la fin du Congrès des Républicains Indépendants. Mais son budget est tellement indéfendable que d'autres prétendants croisent déjà le fer au parlement à ce sujet : J.J.SS et Edgar Faure se placent sur les rangs.

Oui la majorité est inquiète : même sa police qui l'a soutenue dans les moments difficiles avec l'énergie qu'on sait, même sa police commence à renâcler. L'équipe en place est usée. L'heure de la relève commence à sonner. Le signal du départ pour la course aux élections est donné.

Mitterrand est persuadé qu'il est l'homme de la situation : le PCF lui a tressé des couronnes en 65. Il vient de réussir une magnifique O.P.A. sur le Parti Socialiste avec un quarteron de fidèles conventionnels. Son but c'est de trouver des voix : il les cherche du côté des électeurs PCF, mais aussi du côté des centristes « de progrès » ; peut-être qu'en les additionnant... Pour l'instant il est très réticent à se lier les mains par un programme. Il veut commencer par assurer ses arrières, notamment en lorgnant vers une partie de la CFDT, qui pourrait lui donner un peu de crédit dans la classe ouvrière. Il veut réussir quelques effets de toge à l'Assemblée pour se lancer. Après — plus tard — on pourra reparler programme. Ce sera moins gênant...